des Princes &c. Janvier 1767. 5.

générale : au-lieu de faire assaut de puissance, on n'en fera que d'industrie. Il en est à-peu-près du commerce comme de tous les objets de nos connoissances ; il y a toujours de nouvelles choses à apprendre, & personne, quelque intelligence qu'on lui suppose, même avec l'expérience la plus consommée, n'est capable d'en sonder la profondeur. Aucune Nation ne peut se croire bien instruite de son propre commerce, si elle ne connoit à fonds celui de l'étranger, auquel le sien est relatif, ou peut le devenir, & les mêmes lumières ne lui sont pas moins nécessaires pour connoître le prix des Arts qu'elle possède, pour faire valoir son industrie, & pour lui donner l'essor. C'est sur-tout dans les voyages, c'est dans l'observation chez l'étranger, qu'il faut chercher les moyens de soutenir & d'accroître cette industrie, sans le secours de laquelle l'art se dégraderoit & se perdroit infailliblement, pour aller enrichir quelque autre Nation.

L'Agriculture est, depuis quelques années, aussi estimée qu'elle le mérite. Des particuliers, des Sociétés, des Nations entières en ont fait & en font encore l'objet des recherches les plus solides & les mieux approfondies. On sera bientôt instruit dans les principaux Etats de l'Europe, des différentes sortes de productions, à quelles marques on peut les reconnoître, relativement à chaque espèce de production, à la nature du climat, aux intempéries de l'air. On fixera les tems propres aux différentes récoltes, la meilleure manière de les faire & de les conserver : on déterminera la manière la plus sûre & la plus avantageuse d'élever les bestiaux, de les nourrir, de les multiplier ; de rendre la toison